

En 1850, comme nous venons de le voir, le capital engagé dans notre Industrie dépassait à peine la modeste somme de \$400,000 et la valeur de la production annuelle \$250,000. Pendant les dix ou douze années suivantes, le progrès—si l'on excepte les bois et le fer—ne fut pas très-rapide dans les autres branches et il nous fallut arriver à l'époque de la Confédération pour assister à ce débordement irréséchi qui—par suite d'excès en toute chose—nous valut l'interminable crise commerciale et financière de la dernière décade. Car dans cet interval relativement court, nous voyons, en 1870, cette mise de fonds de moins d'un demi-million grossir à \$2,423,000 et la production, d'un quart de million, atteindre le montant de cinq millions et demi. (\$5,500,000),

Cela se passa ainsi chez nous. Malheureusement on fit de même dans le reste du Dominion et non-seulement augmenta-t-on la production dans des proportions insensées pour les besoins de l'époque, mais les Importations qui, en 1868, avaient déjà atteint le chiffre de 83 millions dépassèrent en 1873, le montant de **128 millions ! ! !**

Donc, d'une part une Industrie fondée à la hâte, avec des éléments insuffisants et dont l'éducation restait à faire, et d'autre part un esprit d'entreprise des plus hasardeux, dont le moindre défaut était le manque de prévoyance et de sang-froid.

Heureusement que cette réaction et cette crise, tout implacables qu'elles furent, apportaient avec elles leurs remèdes et leurs enseignements. De beaucoup d'ivraie le terrain fut débarrassé. La morale commerciale a fini par être plus respectée et l'Industriel et le capitaliste sont devenus plus prudents. On a compris, afin, que contrairement en agriculture, dont le surplus peut toujours trou-